

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 273
Septembre-octobre 2000



UN MOMENT ÉMOUVANT

Le 18 août 2000, sur la place d'appel, Coralie Guillaume (15 ans) et Landry Bertaux (18 ans) lisent *Le SERMENT* du 19 avril 1945

SOMMAIRE

Éditorial : <i>Comment écrire l'Histoire</i>	1
Notes pour l'histoire : <i>A propos de la mort de R. Breitscheid</i>	2 - 4
Et Léon Blum dans le même temps...	4 - 5
Les Espagnols à Buchenwald	5
Un criminel de guerre : Mengele	6 - 7
L'énigme du convoi des «21000»	8
Échos-Informations	9 - 10
Réactions en Allemagne	10
Des propositions inacceptables	11
Pour l'égalité	11
En avril 2000 - Les jeunes de Haute-Normandie	12
Voyage Action-Mémoire d'Août 2000	13 - 14
Concours national de la Résistance et de la Déportation	15
Prix Marcel Paul	15
Chronique du Mémorial	16 à 18
Souscription	19
Dans nos familles	20
Le 18 novembre 2000 - réunion du Comité national	4 couverture

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Responsable
rédactionnel :
Floréal Barrier

Directeur de
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 120 F

Comment écrire l'Histoire

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis qu'a pris fin la seconde guerre mondiale et que les portes des camps de concentration nazis se sont ouvertes. Tout cela est devenu de l'Histoire, une histoire dont les leçons ne doivent pas être perdues.

Dans un livre récemment paru et consacré au dirigeant-fondateur du mouvement de Résistance *Franc-Tireur*, Jean-Pierre Lévy, membre du Conseil national de la Résistance (1), l'historienne Dominique Veillon écrit : «*De fait, pendant longtemps, le témoignage oral s'est avéré incontestablement une des bases essentielles de toute recherche sur la pratique résistante (...). L'historiographie n'a cessé de progresser et surtout des gisements d'archives sont devenus accessibles, qui ont changé la hiérarchie des sources et modifié les perspectives ; l'écrit a eu tendance à compléter l'oral, le verbe s'est quelque peu désacralisé, bousculé qu'il était par le document, trace tangible d'un événement, d'une date, etc.*»

L'historienne a, évidemment, raison. Pour ce qui est de la Résistance française, par exemple, des documents sont, en effet, aujourd'hui disponibles, qui ne l'étaient pas hier (archives du CNR, du BCRA, etc.) Le cas n'est cependant pas le même en ce qui concerne l'histoire des camps de concentration nazis. Il y a, certes, des témoignages par milliers, mais les seules sources *écrites* sont des documents SS, utiles, bien sûr, mais *a priori* suspects pour mille raisons, à commencer par les buts de manipulation qu'ils se fixaient. On en aura un exemple dans ce numéro du *Serment*. à propos du bombardement du camp et de la mort de Thälmann et de Breitscheid.

Il nous reste cependant un document *écrit*, daté, authentifié et émanant de la Résistance française à Buchenwald. Il a été reproduit *in extenso* dans notre livre *Les Français à Buchenwald et à Dora* édité en octobre 1982 alors que Marcel Paul était encore vivant. Il est pour le moins curieux que personne ou presque n'en ait parlé et que certains «spécialistes» généralement plus bavards se soient tus à son propos.

Il s'agit du *Rapport de la commission clandestine du C.I.F. (Comité des intérêts français) sur la situation des Français à Buchenwald*. Ce texte, fort long et très détaillé, est daté du 31 mars 1945. La commission d'enquête était composée de déportés émanant de différentes organisations de la Résistance en France : Simonin, président de la commission, journaliste, président du Mouvement de Résistance «*Franche-Comté*» ; Lloubes, commis des PTT, délégué du Parti communiste français ; Fleurey, chef-pilote du port de Bordeaux, président pour la zone Sud du groupement de Résistance C.N.D. («*Confrérie Notre-Dame*») ; de Chalvron, consul de France (futur ambassadeur), président du Mouvement de Résistance N.A.P. («*Noyautage des Administrations Publiques*») ; Jacquemard, instituteur, représentant le «*Front national*».

Ce document exceptionnel avait été chiffré par Roger Arnould (il avait été spécialiste du chiffre dans la marine nationale), caché en lieu sûr au camp des tentes. Il fut confié au groupe de choc du bataillon *Hoche* qui le ramena en France le 24 avril 1945. Il n'existe à notre connaissance aucun texte comparable élaboré dans un quelconque KZ par la Résistance.

Aceux qui aujourd'hui cherchent des documents *écrits*, nous en conseillons vivement la lecture. Il permet, en tout cas, d'avoir une vue authentique sur l'histoire du collectif français à Buchenwald dans les dernières années de la guerre et son étude, plus nécessaire que jamais, permet de couper court à quelques légendes soigneusement entretenues par quelques individus.

Le rapport de la commission d'enquête avait été approuvé par le Comité des intérêts français dans un communiqué (non publié, bien entendu) se terminant par le paragraphe suivant : «*En ce début d'avril 1945, l'heure a sonné où des tâches nouvelles attendent les membres du C.I.F. de Buchenwald. Ils font le serment solennel de rester fraternellement unis dans l'action nouvelle qui les attend. Combattants ils étaient, combattants ils sont restés et ils attendent avec impatience l'instant précis où ils pourront reprendre leur place dans la lutte active antifasciste, dans la lutte pour un monde nouveau*».

Il y a là déjà des mots que l'on retrouvera dans le *Serment* prononcé par les survivants de Buchenwald. Ce n'est pas sans importance.

Pierre Durand

(1) Jean-Pierre Lévy, avec la collaboration de Dominique Veillon- «*Mémoires d'un franc-tireur-Itinéraire d'un Résistant*»- Histoire du temps présent IHTP-CNRS-175 pages-130 fr.

A PROPOS DE LA MORT DE Rudolf BREITSCHIED VICTIME DU BOMBARDEMENT DE BUCHENWALD VICTIME DE VICHY

Ce n'est pas, en l'an 2000, un anniversaire «rond». Mais cela fait quand même 56 ans que, le 24 août 1944, une pluie de bombes s'abattait sur Buchenwald tandis que Paris se libérait. Tous ceux qui vivent encore se souviennent de ce jour où se mêlaient la terreur et l'espoir. Officiellement, il y eut 450 détenus tués. 2.005 blessés (dont beaucoup devaient mourir), 161 militaires allemands tués, 450 blessés. Du côté des civils travaillant dans les usines (les *Meister*), on comptait 16 morts et 40 blessés. Il est cependant vraisemblable que les victimes furent plus nombreuses parmi les S.S.

Le bombardement du camp marque une étape décisive dans son existence. La plupart des usines de guerre étaient détruites, le travail totalement désorganisé, la discipline souhaitée par les S.S., dont le moral était brusquement soumis à rude épreuve, sérieusement perturbée. Les organisations de Résistance des détenus -et notamment celle des Français-, avaient prouvé leur aptitude à la mobilisation. Elles avaient sauvé maints blessés et, surtout, rentré dans le camp des armes et des munitions qui furent immédiatement soigneusement cachées. Elles avaient aussi achevé de détruire des machines précieuses pour la production du matériel de guerre.

LA MANIPULATION DU CALENDRIER

On sait que la presse nazie annonça que le président du Parti communiste allemand, Ernst Thälmann, et l'un des plus connus des dirigeants du Parti social-démocrate allemand, Rudolf Breitscheid, avaient péri sous les bombes alliées.

La date annoncée du bombardement était fautive et les autorités militaires américaines firent savoir qu'il n'y avait pas eu de raid sur le camp ou ses environs le jour indiqué. En réalité Breitscheid était bien mort des blessures reçues le jour du bombardement. Thälmann, lui, avait été assassiné au crématoire du camp dans la nuit du 17 au 18 août, aussitôt ramené de la prison centrale de Bautzen où il avait passé les dernières années de sa détention.

L'assassinat fut perpétré dans le plus grand secret, mais un détenu polonais du Kommando du crématoire assistait à la scène et put en témoigner. Des documents retrouvés après la guerre ont établi que c'est sur ordre personnel de Himmler que Thälmann fut exécuté. Le nom des S.S. de Buchenwald qui procédèrent au meurtre sont connus mais le seul qui était encore vivant après la guerre, le dénommé Otto, fut acquitté par un tribunal de l'Allemagne de l'Ouest. Tout cela est connu.



Ernst THÄLMANN

Moins connu est le rôle qu'avait joué Rudolf Breitscheid qui, comme nous l'avons déjà dit, mourut vraiment sous le bombardement.

Le communiqué annonçant sa mort et celle de Thälmann parut le 16 septembre 1944 dans les *Leipziger Neueste Nachrichten* : «Morts à la suite d'un bombardement terroriste. Lors d'une attaque sur les environs de Weimar, le 28 août 1944, le camp de concentration de Buchenwald a été également touché par de nombreuses bombes explosives. Parmi les détenus qui trouvèrent la mort figuraient les anciens députés au Reichstag Breitscheid et Thälmann».

Les registres de l'état-civil de Weimar comporte la mention suivante : «L'écrivain Rudolf Breitscheid, sans religion, habitant Weimar-Buchenwald est mort le 24 août 1944 lors d'une attaque aérienne ennemie à Weimar-Buchenwald».

On voit qu'il n'est pas question ici d'un bombardement ayant eu lieu le 28 août. Il faut noter cependant que l'état civil de Weimar ne fut avisé du décès de Breitscheid que le 23 septembre.

LA MORT DE BREITSCHIED

Rudolf Breitscheid et sa femme, Toni, vivaient dans la partie du domaine SS réservé aux prisonniers d'Etat «*Prominente Staatsgefängene*» non loin du garage,

UN RÉFUGIÉ POLITIQUE EN FRANCE

dans une baraque autrefois utilisée par la troupe, qui avait été divisée en chambre et entourée d'un haut mur. D'éminentes personnalités, dont la princesse italienne Mafalda, fille d'Emmanuel, ancien roi d'Italie, y logeaient. Léon Blum et sa future épouse s'étaient vu attribuer une petite villa à proximité.

Nous possédons un récit détaillé de la découverte des corps de Rudolf et Toni Breitscheid. Il émane du détenu allemand Stanislaus Rosploch et a été écrit en 1945 (Archives de Buchenwald 52 463). En voici le texte : «Le 24 août 1944, après le bombardement, je me rendis en dehors du camp aux baraques que j'étais chargé d'alimenter en charbon, bois vêtements etc. Parmi elles, il y avait la baraque n° 15, dite «baraque d'isolement» dans laquelle l'ex-dirigeant SPD Rudolf Breitscheid, sa femme Toni et la princesse Mafalda, fille de l'ancien roi d'Italie Emmanuel, étaient enfermés... La baraque était totalement brûlée et il n'en restait qu'un tas de cendre fumant. (...) Je me rendis à cinq ou six mètres de là où se trouvait un abri creusé dans la terre. Une bombe y était tombée et avait recouvert de terre les occupants. Je rassemblai 8 hommes parmi les détenus qui passaient par là et nous commençâmes à dégager les corps. Nous dégageâmes d'abord la princesse Mafalda qui était la première, mais elle nous demanda de nous occuper en priorité de sauver Mme Breitscheid (...) Celle-ci était sans connaissance et nous l'étendîmes sur le chemin. Nous y déposâmes ensuite la princesse Mafalda. Il restait Breitscheid qui était assis sur un banc dans la tranchée presque entièrement enterré. Il ne sortait qu'un bras du sol. Lorsque je l'eus dégagé de la terre, je constatai qu'il était mort. Nous le portâmes également sur le chemin.»

La princesse Mafalda fut ensuite amenée au Revier où on l'amputa d'un bras. Elle devait y mourir.



Au Mémorial de Buchenwald,
Plaque à la mémoire de Rudolf BREITSCHIED

Il nous reste à raconter comment Breitscheid et sa femme étaient arrivés à Buchenwald. Un livre paru en 1999 «*La liste noire*» (1) nous en donne une idée.

Qui était donc cet homme politique qui avait joué un grand rôle avant l'accession de Hitler au pouvoir ? Il était né le 2 novembre 1874 à Cologne. Son père était libraire. Après des études d'économie, il devint rédacteur de plusieurs journaux libéraux et fut élu, en 1904, au Conseil municipal de Berlin. Il appartenait alors à l'*Union démocratique*. En 1912, il adhéra au parti social-démocrate (SPD) et évolua après le déclenchement de la guerre vers le pacifisme. Il appartint de 1917 à 1922 au parti d'extrême gauche USPD qu'il quitta lorsque celui-ci proposa de se fondre avec le parti communiste (DKP). Il revint au SPD et devint, au Reichstag où il avait été élu en 1920, un spécialiste averti de la politique étrangère. Il fut élu au Comité central du SPD en 1931 où il s'opposa à la thèse de ceux qui pensaient qu'il fallait laisser les nazis arriver au pouvoir pour qu'aussitôt ils se discréditent.

En 1933, il s'exila en Suisse, puis en France. Là, il se montra partisan d'une union de Front populaire et travailla avec le communiste Münzenberg, ce qui lui valut, en 1936, les reproches de la direction du SPD réfugié à Prague. Il abandonna alors toute activité politique directe, se contentant d'aider les réfugiés. Après l'invasion nazie de la France, il s'installa dans le Sud du pays avec sa femme...

Le livre dont nous avons fait mention «*La liste noire*» donne des détails sur ce que fut donc son sort. L'auteur, Varian Fry, était en 1940, un jeune américain qui avait été chargé des milieux syndicaux des Etats-Unis de se rendre à Marseille pour y créer une filière d'évasion pour les artistes, les écrivains, les intellectuels en général menacés par la Gestapo. Parmi eux, il y avait Breitscheid et sa femme, ainsi que Rudolf Hilferding, médecin et économiste marxiste qui avait été ministre des Finances en 1923 et en 1928. Ils étaient tous deux menacés d'être arrêtés un jour ou l'autre.

LES PIÈGES DE L'INDÉCISION

Varian Fry leur offre la possibilité de quitter la France, soit par la frontière espagnole, soit en bateau. Breitscheid n'est chaud ni pour l'une ni pour l'autre de ces solutions et il convainc Hilferding d'y renoncer également. Fry apprend quelque temps plus tard que la Gestapo a demandé l'extradition des deux hommes à Vichy. Breitscheid ne veut pas y croire (p. 64)

La police de Vichy va cependant les assigner à résidence à Arles. C'est l'époque où agit en France une «*Commission Kundt*» du nom de son chef, composée d'officiers allemands et d'agents de la Gestapo, qui fait la tournée des camps d'internement vichystes «*pour passer en revue les noms de tous les internés et choisir ceux qui seront renvoyés en Allemagne en vertu de l'article 19 de la convention d'armistice*» (p. 112). Varian Fry apprend que Breitscheid et Hilferding, toujours en résidence forcée

à Arles, sont également visés. Il s'arrange pour leur faire quitter la ville et leur fournit de faux papiers. Ils sont d'accord. Mais lorsque la voiture qui doit les faire quitter Arles arrive à l'hôtel où ils logent, ils refusent de partir.

En réalité, les deux hommes avaient fait des démarches parallèles en vue d'obtenir des visas américains d'entrée aux Etats-Unis. Ils venaient d'apprendre que ceux-ci étaient accordés. (p. 183). Aussitôt connue cette bonne nouvelle, Breitscheid téléphone au sous-préfet d'Arles pour lui demander des visas de sortie de France. Celui-ci lui répond que cela dépend de Vichy et qu'il va se renseigner. Breitscheid lui avait également demandé de chercher à savoir si les autorités allemandes seraient prévenues de sa démarche. Deux jours plus tard, le sous-préfet appelle Breitscheid et lui dit qu'il n'y a aucun risque. Il se rend lui-même à l'hôtel de Breitscheid et de Hilferding pour leur dire que les visas de Vichy sont accordés et qu'il leur suffit de se présenter à la préfecture de Marseille pour les retirer.

LA HAUTE TRAHISON PÉTAINISTE

Ils se rendent donc à Marseille où on leur donne un sauf-conduit en leur demandant de monter à bord d'un bateau en partance pour la Martinique. Mais il n'y a plus de place. Breitscheid refuse de se contenter d'un dortoir dans la cale avec sa femme. Et il retourne à

Arles. Hilferding, lui, accepte l'inconfort mais on ne lui trouve aucune place. Il est contraint de regagner Arles, lui aussi. Là, la police vient les chercher et les amène à Vichy où ils sont directement remis à la «Commission Kundt» pour être «extradés» en Allemagne.

Il serait bon que l'on admette que de tels actes de «l'Etat français» soient mis au même rang que les autres crimes commis par le régime de Pétain, que ce soit les persécutions contre les juifs ou la répression contre les Résistants remis à l'occupant, fusillés ou déportés. En l'occurrence, le fait d'avoir remis aux nazis des hommes politiques éminents qui, au demeurant, n'exerçaient aucune activité illégale en France prouve jusqu'où a pu aller la volonté de «collaboration» et l'abjection de la clique Pétain. Les faits que nous avons relatés se sont passés le 11 février 1941. Breitscheid fut déporté à Buchenwald. Hilferding eut un sort plus tragique encore. Varian Fry écrit : «On a retrouvé son corps, pendu par sa cravate ou sa ceinture à un crochet du plafond dans une cellule de la Santé à Paris, le lendemain du jour où Vichy l'a livré aux Allemands. Etait-ce un suicide ou un meurtre. J'imagine qu'on ne le saura jamais. (p. 191)

Pierre Durand

(1) Varian Fry-«La liste noire»-Plon

ET LÉON BLUM DANS LE MÊME TEMPS...

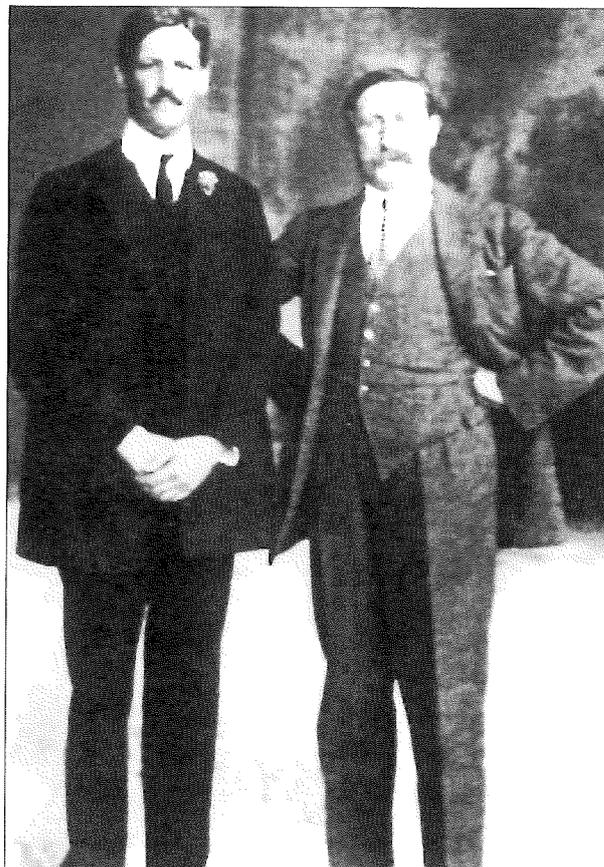
Les hasards de l'édition ont fait qu'en avril de cette année paraissait un petit livre signé Léon Blum, qui raconte ce que fut le dernier mois de sa détention par les nazis auxquels il avait été livré, lui aussi, par Pétain et sa clique. Ce texte avait été publié en 1955 par Albin Michel mais il avait été largement oublié. (2)

On sait que Léon Blum, dirigeant socialiste éminent, avait été le Président du Conseil du premier gouvernement du Front populaire, en 1936. En avril 1943, les Allemands l'internent avec sa jeune femme qui avait décidé librement de l'accompagner dans la partie du domaine de Buchenwald réservé aux SS. Deux années plus tard, ils en sont extraits et, dans des conditions rocambolesques, sont conduits jusqu'au Tyrol où ils retrouvent la liberté à la frontière italienne, le 4 mai 1945.

IL IGNORAIT TOUT DE BUCHENWALD

De Buchenwald, Léon Blum ignorait tout. Il craint bien entendu, pour sa vie, mais ne sait pas ce qu'est le camp qui affiche sa cruauté à quelques mètres de la villa où il se trouve, avec sa femme, en résidence étroitement surveillée. Ils y avaient vécu 15 mois avec l'ex-ministre Georges Mandel qui avait été ramené en France pour y être assassiné par la Milice de Darnand.

Léon Blum raconte sa détention «retranché du



Rudolf Breitscheid avec Léon Blum en 1933

monde». «C'est aussi la rigueur de cette clôture qui explique le fait à première vue incompréhensible, je veux dire notre ignorance si longtemps prolongée sur les horreurs indicibles qui se perpétuaient à quelques centaines de mètres de nous. Le premier indice que nous en ayons surpris est l'étrange odeur qui nous parvenait souvent, le soir, par les fenêtres ouvertes, et qui nous obsédait la nuit tout entière, quand le vent continuait à souffler dans la même direction : c'était l'odeur des fours crématoires» (pp. 16-17).

La révélation de ce qu'est Buchenwald surgit au moment du bombardement du 24 août. «Nous vîmes circuler autour de notre palissade et pénétrer dans notre propre enclos des ouvriers chargés des travaux de réparation les plus urgents. Ces ouvriers étaient des déportés politiques, et il suffisait de les voir passer, avec leurs visages hâves et creusés de longs sillons, le corps flottant dans leurs souquenilles zébrées, les pieds nus dans leurs socques, pour comprendre à quelle lente torture ils étaient soumis». (p. 17)

Léon Blum parvient à échanger quelques paroles avec certains d'entre eux, des Français et des Belges, et apprend les noms de quelques uns de ses camarades internés à Buchenwald. On sait que Marcel Paul réussit à lui faire parvenir un message.

LE VOYAGE VERS L'INCONNU

Au lendemain de Pâques, qui était le 1er avril 1945, Léon Blum et sa femme apprennent par un officier SS qu'ils vont quitter leur lieu de détention. Blum souffre de lumbago et de sciatique. Le voyage vers l'inconnu,

dans une petite voiture militaire, sera pour lui très douloureux.

Ce ne sont évidemment pas les «marches de la mort» -encore qu'à chaque instant les Blum peuvent être assassinés- mais l'itinéraire est fantasmagorique. Ils traversent Weimar, puis Iena, se dirigent vers Ratisbonne et atteignent Neustadt. Ils séjournent dans une prison de Flossenburg, puis dans des maisons privées en même temps que diverses personnalités allemandes impliquées dans le complot qui a échoué en juillet, arrivent enfin à Ratisbonne, croisent l'industriel Thyssen que Hitler avait arrêté.

Léon Blum écrit : «Il est vrai que j'avais eu connaissance en son temps du cas de M. Thyssen, qui fut celui de mes meilleurs camarades de la social-démocratie allemande, comme Breitscheid et Hilferding. Eux aussi avaient cherché un asile sur la terre de France (...); eux aussi, le gouvernement de Vichy, qui n'était pas un gouvernement français, les avait livrés aux nazis en vertu de la clause la plus honteuse de l'armistice» (p. 46)

Nous rejoignons ainsi à travers ces destins divers les mêmes causes et les mêmes effets. Breitscheid et Hilferding sont morts du fait nazi. Léon Blum, après des péripéties dramatiques, sera libéré avec sa femme par les partisans italiens et l'armée américaine. Il est peut-être bon de se souvenir de tout cela.

Pierre Durand

(2) - Léon BLUM «Le dernier mois» - présenté par Pierre Bourgeade - ARLEA - 75 fr.

LES ESPAGNOLS A BUCHENWALD

Les républicains espagnols réfugiés en France ont joué un rôle très important dans la Résistance, notamment au sein de la MOI (Main d'œuvre immigrée) mise en place par le parti communiste français ou dans le cadre d'organisations proprement espagnoles. Nombre d'entre eux ont été déportés, essentiellement à Mauthausen, mais dans d'autres camps aussi. Un livre qui vient de paraître, «Guerilleros en Terre de France» (1) nous donne des précisions intéressantes en ce qui concerne ceux qui passèrent par Buchenwald.

Selon cet ouvrage, parmi trois convois français partis de Compiègne le 19, le 24 et le 29 janvier 1944, 345 Espagnols parvinrent à Buchenwald où ils retrouvèrent quelques compatriotes arrivés avant eux. D'autres encore les rejoignirent et

ils étaient 386 peu de temps après. Tous avaient été des combattants de la Résistance française, en particulier dans le Sud-Ouest. Le livre précise que le Comité espagnol de Buchenwald était dirigé par Jaime Nieto, membre du Comité central du PC espagnol, dirigeant de la Résistance espagnole en zone sud et organisateur du 14-ème corps de guerilleros. Il fit partie du Comité international. Les Espagnols mirent sur pied 9 groupes de combattants au sein du «secteur latin» (22 groupes français, 4 italiens) de l'organisation militaire internationale.

14 Espagnols sur les 25 qui travaillaient au Kommando de la Gustloff de Weimar y trouvèrent la mort lors du bombardement de cette usine. Quelques Espagnols appartinrent au Kommando de Langenstein, 6 à Dora même et 24

dans le Kommando d'Ellrich. Il n'y eut parmi eux que quelques survivants.

Dans l'ensemble, 50 % des déportés espagnols de Buchenwald périrent. Après la libération du camp, les survivants furent isolés par les autorités américaines en même temps que les Yougoslaves. Ce n'est que grâce à la fermeté de leurs camarades français qu'ils purent finalement être transférés en France.

P.D.

(1) «Guerilleros en terre de France», les Républicains espagnols dans la Résistance française»-Préface de Léo Figuières- «Le Temps des Cerises»-315 pages-Prix : 150 fr. (Sur la Résistance en France, ce livre s'inspire largement de «Los guerilleros espagnoles en Francia» de Miguel Angel Sauz, préface de Rol-Tanguy.)

UN CRIMINEL DE GUERRE

En juin 2000 est passée à la télévision sur la chaîne «ODYSSEE» une émission remarquable sur Josef Mengele, l'atrocité de ses crimes à Auschwitz et la longue course poursuite que fut sa vie, puis le mystère dont sa mort fut entourée jusqu'en 1992. Il semble que décidément les émissions d'une telle qualité, si utiles pour la mémoire de l'histoire, soient faites pour les non dormeurs, puisqu'elles passent toujours la nuit. Aussi, pour ceux de nos lecteurs qui ne l'auraient pas vue, ou qui n'auraient pas la chaîne «ODYSSEE Histoire et Civilisation», en voici quelques morceaux choisis, repris à partir du texte du film...

MENGELE - LE RAPPORT FINAL

d'après l'ouvrage de Gerald Posner et John Ware

Film de Dan Selton, en collaboration avec la Spiegel TV, la RAI, la SET Production

UNE VOCATION

Dans une Allemagne nazie qui avait rebaptisé les termes de «discrimination» par hygiène raciale et «racisme» par anthropologie, Josef Mengele passe sa thèse d'anthropologie à l'Université de Munich en 1935, puis sa thèse de médecine à l'Université de Francfort en 1938. Là, il y rencontre l'un des patrons de la génétique Nationale-Socialiste, Ottmar von Werschür, qui, mieux que quiconque, dans le cadre de «l'Institut de la Pureté Raciale» avait su se mettre au service des projets déments d'Hitler pour détourner la science au service des projets monstrueux. Werschür initie Mengele aux manipulations génétiques et ensemble, ils essaient de décrypter les codes génétiques pour donner naissance à une race aryenne pure, celle qui est appelée à dominer le monde pour un Reich de 1000 ans. Werschür est convaincu que la clé du puzzle génétique se cache dans la biologie des jumeaux humains. Mengele s'engage dans la SS. La guerre éclate et, lorsque la Wehrmacht envahit l'URSS, il rejoint la division SS «Viking». Ses exploits lui vaudront la croix de fer, mais blessé il rejoint Berlin en 1942 et reprend ses travaux auprès de Werschür, directeur du Kaiser Wilhelm Institut. Pour pousser ses expériences, Werschür demande à travailler sur des sujets humains. Il sait pertinemment que les camps nazis lui fourniront autant de cobayes que nécessaire.

L'ANGE DE LA MORT : 1943 - 1945

Mengele s'empresse de s'engager alors comme volontaire pour mener ces travaux et arrive en mai 1943 à Auschwitz. Affecté à la sélection, c'est lui qui décide du sort de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Quand les convois arrivent, Mengele est toujours présent, impeccablement sanglé dans son uniforme. Tous les jours, il est sur la rampe. Il traque les jumeaux. Au block 10, grâce au soutien financier de Werschür, Mengele se lance dans les expériences les plus sinistres. Amputations sans anesthésie, stérilisations, prélèvements sanguins en grande quantité, injection de produits chimiques, transfusion de sang entre jumeaux, abaissement de la température du corps à 28°. Souvent il tue ses victimes et envoie leur squelette à Werschür accompagné de bons d'envoi en bonne et due forme, comme par exemple un crâne d'enfant de 12 ans, bel et bien étiqueté. Il a sa façon très personnelle de

combattre les épidémies. Quand une épidémie de typhus s'abat dans le baraquement des femmes fin 43, il enrayer l'épidémie en envoyant 600 malades à la chambre à gaz, et est vivement félicité des résultats efficaces de sa thérapie...

Le 17 janvier 1945, l'Armée Rouge n'est plus très loin, et Mengele s'enfuit, laissant un nombre effarant de cadavres derrière lui. Le 26 janvier, les Russes libèrent le camp. Sur les 3000 «jumeaux de Mengele», 181 seulement sont encore en vie.

LE RÉPIT

En 1985, après avoir obtenu un mandat de perquisition chez l'avocat de la famille Mengele à Günzburg en Bavière, Horst Sedelmeier, on découvre des documents écrits par Mengele lui-même et c'est ainsi que l'on peut suivre ce que fut son parcours de 1945 jusqu'à sa mort en 1979. Mengele y raconte comment il troque son uniforme SS contre celui d'un soldat de la Wehrmacht et se cache dans les environs de Weiden, près de la Tchécoslovaquie. En juin 1945, il est arrêté par les Américains et placé dans le camp des prisonniers de guerre de Schauenstein. Ils sont très nombreux. Les Américains sont débordés. Mengele n'est pas reconnu. Il est libéré. Il devient alors Fritz Hollman.

NUREMBERG 1946 : Pour la première fois, les expériences de Mengele sont évoquées. L'étau se resserre, la police militaire américaine se rend à Günzburg chez la famille Mengele, qui prétend que celui-ci est décédé. Pour parfaire la supercherie, sa femme Irène, demande au curé de dire des messes pour lui !

En juillet 1949, quatre ans et demi après Auschwitz, avec l'aide de curés catholiques italiens, qui aident les criminels de guerre à s'enfuir, Mengele, sous le nom de Helmut Gregor, quitte Gênes, et lève l'ancre pour l'Amérique Latine avec en poche un passeport international que lui avait fourni, toujours grâce à l'aide de l'avocat Sedelmeier, la Croix Rouge Internationale. Il arrive à Buenos Aires, asile de choix pour les nazis qui sont fort bien accueillis par Peron, qui non seulement est sympathisant de l'idéologie NS, mais a profité des trésors introduits illégalement en Argentine par les nazis. Des caisses remplies d'or, de bijoux et de trésors provenant des camps de la mort ont été converties en devises déposées sur les comptes bancaires d'Evita Peron. Mengele s'installe dans le

quartier «allemand». Premier contact : un ancien SS allemand, Wilhem Sassen, qui deviendra son ami, puis finira, des années plus tard par le «donner» contre argent comptant aux agents du Mossad israélien. A Sassen, Mengele raconte tout d'Auschwitz, et ses expériences consistant à tester jusqu'à ses dernières limites, la résistance morale et physique de l'individu. Sassen lui présente ses amis SS, parmi eux : Adolf Eichman. Mengele adhère au *Kameradenwerk* puissant réseau clandestin nazi qui possède des liens étroits dans le milieu des affaires et du pouvoir. Le chef en est l'ancien SS, Hans Rudl. Menachem Russek, enquêteur de la police israélienne sur les crimes nazis, explique comment le *Kameradenwerk* versait, sans intermédiaire aucun, des pots de vin aux autorités argentines, grâce aux fonds qui arrivaient d'Allemagne par le biais d'entreprises représentées en Amérique latine. Mengele profite de l'existence en compagnie de toute l'élite nazie qui a échappé à la justice.

En 1955, sa femme Irène veut divorcer. Ce sera pour Mengele, bien que le fait n'ait en soi rien que de très banal, le début de la fin, et celui de la traque.

Il se rend donc à l'Ambassade de RFA pour signer une procuration qui porte **son vrai nom** ! Une nouvelle femme entre dans sa vie, Martha, la veuve de son plus jeune frère. Le mariage est arrangé par la famille, car Martha possède des parts du capital de l'entreprise Mengele, que la famille ne veut perdre en aucun cas. Mengele s'envole pour la Suisse sous le nom de H. Gregor et épouse Martha, puis de Suisse, rentre en Allemagne, où 11 ans après Auschwitz, il n'y a toujours aucun mandat d'arrêt à son nom. Le couple rentre en Argentine et Mengele retourne à l'Ambassade de RFA qui lui établit un passeport sous son nom véritable !!!

LA TRAQUE

Pendant des années, seuls quelques uns se battent pour faire arrêter les criminels de guerre. Parmi eux, Hermann Langbein, ancien prisonnier politique allemand d'Auschwitz, qui convainc un procureur de la République allemande de faire établir un mandat d'arrêt et une demande d'extradition. Langbein, dans ses recherches parvient à mettre la main sur les documents de divorce de Mengele et trouve son adresse en Argentine. En 1959, le Mossad en est informé et prépare une opération de choc contre la communauté nazie d'Amérique du Sud.

Le 11 mai 1960, Eichman est enlevé et interrogé pendant des heures, mais il refuse de «donner» Mengele. Celui-ci a déjà quitté l'Argentine dès qu'il apprend qu'une demande d'extradition est lancée contre lui, et vit au Paraguay, où Strössner, son président, d'origine allemande n'a pas signé de traité d'extradition avec l'Allemagne. Une fois de plus, le *Kameradenwerk* fournit un asile à Mengele, qui obtient même la nationalité paraguayenne. Quand Mengele apprend l'enlèvement d'Eichman, il s'enfuit au Brésil. Le Mossad, pour qui il est l'homme n°1 à abattre, met la main sur Wilhem Sassen, le tout premier ami en 1949 de Mengele, qui le «vend» pour 5000 dollars trébuchants et révèle au Mossad, le nom et l'adresse du protecteur de Mengele au Brésil : Wolfgang

Gerhardt. Ce dernier emmène Mengele à 300 km de São Paulo, à Nuova Europa, une colonie allemande isolée. Mengele garde toujours une longueur d'avance sur ses chasseurs. Là, il travaille comme homme à tout faire dans la ferme d'un couple de hongrois, les Stammer. Nous sommes en 1963 et le Mossad est rappelé. «*L'opération MENGELE*» est terminée. En Allemagne, aucune mesure n'est prise, aucune procédure n'est entamée contre lui : celle-ci considère qu'elle a tout intérêt à entretenir des relations diplomatiques normalisées avec l'Amérique Latine. Helmut Krier, ancien ambassadeur d'Allemagne au Paraguay confirme qu'il avait reçu l'ordre du ministre des Affaires étrangères en personne, de ne rien entreprendre contre Mengele. En 1971, Wolfgang Gerhardt rentre en Allemagne, laissant sa carte d'identité à Mengele qui devient Wolfgang Gerhardt.

OUTRE-TOMBE

Dans son isolement brésilien, Mengele, alias Gerhardt, ne voit que deux couples, les Stammer ainsi qu'un couple d'anciens nazis, les Bossert. Mengele demande à Bossert de rester en contact avec son ami l'avocat Sedelmeier pour s'occuper de ses affaires financières.

En 1985, la police allemande fait enfin une perquisition chez Sedelmeier, et dans tous ses documents, une lettre retient l'attention des enquêteurs : celle de Bossert annonçant la mort de Mengele, par noyade en 1979, et expliquant qu'il était enterré au petit cimetière d'Embu, à São Paulo, sous le nom de Wolfgang Gerhardt. Des experts médico-légaux du monde entier sont envoyés à São Paulo pour analyser les restes du squelette. Un élément essentiel manque : les clichés originaux des dents de Mengele. Cependant avec des techniques sophistiquées de superposition des photos de Mengele avec les clichés du crâne, les scientifiques déclarent officiellement aux médias du monde entier ; «Selon toute probabilité scientifique, ce squelette est bien celui de Mengele».

Pourtant des doutes subsistent, notamment à cause du Dr. Münch, assistant de Mengele à Auschwitz, qui déclare au cours d'une interview avoir revu Mengele en Allemagne en compagnie de son fils Rolf en 1985, soit six ans après sa mort supposée !

Le 8 avril 1992, le verdict tombe cette fois définitivement. La technologie moléculaire a fait des pas de géant, et en comparant l'ADN d'un morceau d'os du supposé Mengele avec celui de son fils Rolf, il n'y a plus de doute. L'homme de la sépulture 321 du cimetière d'Embu à São Paulo était bien le bourreau Mengele.

Résumé par Agnès TRIEBEL

d'après le texte du film de Dan Selton paru en juin 2000 sur la chaîne «*Odyssée Histoire et Civilisation*»

La cassette enregistrée peut être visionnée à l'Association française Buchenwald-Dora.

P.S. - Il faut savoir qu'à Günzburg, ville où les Mengele sont aujourd'hui encore des industriels tout puissants, il existe une rue, une place et une école Mengele et quand on demande à la population si elle sait qui était le Dr. Mengele, on se heurte au silence ou à des réponses type «un peintre».

ÉCHOS - INFORMATIONS

LES JEUNES NÉO-NAZIS EN THURINGE

Les services de «protection de la Constitution» (police politique) ont établi que le nombre de néo-nazis officiellement dénombré est passé en Thuringe de 200 à 1.200 personnes entre 1998 et 1999. Le prêtre König s'effraie de l'influence de plus en plus grande que le néo-nazisme a sur la jeunesse. Le Mémorial de Buchenwald est l'une des cibles favorites des héritiers de Hitler. Au cours d'une conférence de presse, le directeur adjoint du Mémorial, Ricola-Gunner Lüttgenau, et sa collègue Ursula Härtel ont attiré l'attention sur les formules qui apparaissent de plus en plus fréquemment dans le Livre d'or du Mémorial après les visites des écoliers. Pour chaque classe concernée, il y a au moins une croix gammée. On y trouve des inscriptions comme : *Donnez le Prix Nobel à Hitler*, ou bien *Gloire et honneur aux Waffen-SS*.

LES JEUNES DE HAUTE-NORMANDIE À BUCHENWALD

Le Comité régional de Haute-Normandie vient de publier avec des moyens simples un véritable petit album illustré rapportant les impressions de 39 jeunes gens rassemblés par lui pour visiter Buchenwald et Dora en avril dernier. Cet ouvrage très éloquent est préfacé par le président du Comité régional, notre camarade Charles Pieters.

APRÈS LA SESSION D'AVRIL DU COMITÉ INTERNATIONAL BUCHENWALD-DORA

Les décisions du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos prises lors de sa session d'avril dernier à Heidelberg et à Buchenwald même, en vue de rajeunir ses structures et d'assurer sa pérennité ont retenu l'attention des milieux allemands et autrichiens de l'internement dans les camps nazis. «*Antifa*» (mai 2000), organe

des anciens Résistants et détenus des KZ d'Allemagne, lui a consacré son éditorial en mettant en valeur la formule employée par Pierre Durand lors de ses interventions : «*Nous devons préparer l'avenir. Nous ne sommes pas éternels. Maintenant vient le temps des témoins des témoins*».

Le «*Neue Mahnruf*» d'Autriche consacre une page entière aux travaux du Comité international et à une conférence de presse de Pierre Durand tenue en allemand au cours de laquelle le Président du CIBD a développé cette idée et annoncé l'élection à ses côtés d'un vice-président, Bertrand Herz, de deux secrétaires et d'une trésorière adjointe, Irmgard Seidel, Agnès Triebel et Dominique Labigne, toutes trois jeunes, mais étroitement liées à la conservation de nos idéaux.

A Heidelberg, les trois journaux régionaux ont largement couvert la session du Comité international en soulignant la valeur symbolique de l'antiracisme que constituait l'association des anciens détenus des camps nazis avec le centre culturel des Sinti et Roms (Tziganes), victimes encore aujourd'hui de la haine raciste dans certains pays d'Europe centrale et orientale.

IG-FARBEN PAYAIT SES PROPRES K.Z.

Le prêtre Martin Pabst de Guxhaven vient de publier une documentation (*Verlag Duris Mandel-Halle/Saale*) d'où il ressort que la firme de produits chimiques IG-FARBEN (qui fournissait le gaz Ziklon B à Auschwitz) avait installé, à ses propres frais, un camp de concentration à Zöschen pour y «éduquer» des otages hollandais -ils étaient 468- en vue de les employer dans les usines du trust.

Ce type de camp dénommé *Arbeitserziehungslager* (A.E.L.) avait été créé par un décret de Himmler du 28 mai 1941. Ils étaient placés sous la responsabilité de la police de

sécurité et du SD. L'hébergement et la nourriture des prisonniers étaient à la charge de IG-Farben, la garde étant réservée à la Gestapo. Des lettres échangées par la direction des usines de Leuna et de Buna ainsi que par la fabrique de films photographiques Wolfen avec la Gestapo de Halle et de Merseburg indiquent que IG-FARBEN proposait d'installer un très grand camp AEL en Allemagne centrale pour y former à ses frais de la main d'œuvre concentrationnaire.

ROBERT MERLE DE RETOUR EN ALLEMAGNE

Le livre de Robert Merle «*La mort est mon métier*» qui retrace la carrière du commandant SS d'Auschwitz Rudolf Höss, avait été traduit en allemand et publié en 1952 par un éditeur de Berlin et de Weimar (RDA) AUFBAU VERLAG mais n'avait pas connu de succès en Allemagne de l'Ouest. Robert Merle avait lui-même écrit en 1972 que ce livre était alors «à contre-courant» et que «*le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest signifiait la défaite de la littérature consacrée aux camps de concentration*». Ce livre a été réédité à Berlin, à nouveau par AUFBAU VERLAG, dans une traduction de Kurt Noch et il semble cette fois connaître un certain succès également dans les parties occidentales de l'Allemagne.

MENACES DE SAISIE SUR L'INSTITUT GOETHE D'ATHÈNES

Le 11 juillet dernier, un huissier s'est présenté à l'Institut Goethe d'Athènes pour établir la liste de ses avoirs. Ceux-ci, en effet, pourraient être saisis, de même que ceux de diverses autres institutions officielles allemandes en Grèce, au bénéfice de ressortissants de ce pays qui ont intenté des poursuites en vue d'obtenir un dédommagement pour des crimes commis par l'occupant nazi durant la dernière guerre mondiale.

Cette affaire avait commencé il y a plusieurs années déjà, lorsque les descendants de 218 habitants du

village de Distomo, près de Delphes, massacrés par les SS le 10 juin 1944 (le même jour que celui du massacre d'Oradour) avaient obtenu gain de cause à la suite de la plainte qu'ils avaient déposée contre les bourreaux. Le gouvernement allemand fit appel, mais échoua dans ses tentatives et il vint de porter sa mauvaise cause sur le plan diplomatique. Une saisie des biens de l'Institut Goethe est prévue pour le 20 septembre. A suivre.

COMPARAISON

Les cinquante-huit Asiatiques trouvés morts dans un camion frigorifique à Douvres peuvent nous rappeler les transports pratiqués par les nazis en Allemagne hitlérienne. Transports de juifs, de communistes et autres Résistants à exterminer. Les transports étaient réalisés dans des fourgons à bestiaux. Ces engins maltraités avaient des bois éclatés, des fissures où passait l'air frais quand le train roulait. Mais tous les wagons n'étaient pas délabrés. C'est pourquoi le nombre de morts par asphyxie était différent. Et puis des cheminots planquaient dans des wagons des morceaux de fer tranchant, pour d'éventuelles évasions. Le risque était grand car les S.S. avaient un wagon voyageurs au centre du convoi. Ils pouvaient mitrailler les fuyards ; il était très rare de pouvoir «s'en tirer». Il nous fallait de la discipline. Eviter les déplacements, pas de conversations, ne pas fumer, éviter les «engueulades». Dans un wagon comportant une centaine de personnes diverses en tout, cela n'est pas facile... Pour ce qui est des malheureux, tous dans une boîte métallique, ils ont certainement été asphyxiés très rapidement dans la pire des morts, la violence, la folie. Il faut en parler pour ne plus que cela recommence !

Si les deux méthodes de transports et leurs raisons sont différentes, elles sont crapuleuses. Il faut les dénoncer, les bannir.

André Chauvin, KLB 40439

RÉACTIONS AUX ACTIVITÉS NÉONAZIES EN ALLEMAGNE

Le 27 juillet 2000, un attentat à la bombe blesse des étrangers à Dusseldorf.

En France de nombreux organes de presse ont mentionné cet attentat. Ils soulignent une résurgence des activités néonazies. Ils montrent qu'en Allemagne cette situation provoque des réactions.

Le président du Conseil central des Juifs, conjointement avec le porte-parole du gouvernement fédéral, ont lancé «un pacte contre l'extrême-droite pour mobiliser les citoyens». Selon le correspondant en Allemagne du journal *Le Monde* (9-08-00), «*Cette initiative regroupe déjà une vingtaine de noms connus, sportifs, artistes, acteurs ou journalistes*».

Diverses protestations s'élèvent notamment de «la Fédération de l'Industrie allemande», le syndicat des postiers, l'association des communes.

A cet attentat s'ajoutent des manifestations néonazies. C'est ainsi que début août des jeunes extrémistes de droite qui arboraient des insignes interdits ont été arrêtés sur l'emplacement du camp de Buchenwald. Le *Figaro* (9-08-00) souligne qu'un «*ancien membre du parti néonazi NPD a été condamné à deux ans de réclusion pour attentat contre la synagogue d'Erfurt*» ; «*cet homme a reconnu que l'engin qui lui a servi pour l'attentat avait été conçu en utilisant le site Internet*».

Se faisant l'écho de ces événements, *L'Humanité* (08-08-00) publie une déclaration de Ursula Engelen-Keffer, présidente de la Confédération syndicale allemande DGB : «*Nous avons besoin*» dit-elle «*d'un plan d'action contre le racisme et la violence qui réunisse toutes les couches politique et sociales.*».

Elle ajoute : *Nous devons cesser de parler d'un côté d'immigrants qui sont utiles à l'économie allemande, et, de l'autre, d'étrangers qui abusent de notre système de protection sociale*», affirme-t-elle.

La situation en Allemagne est telle que le chancelier Gerhard Schröder (1) a dit selon l'AFP (de son lieu de vacances) «*la nécessité de la rigueur de la police, de la rigueur de la justice mais aussi d'une aide pour tous ceux qui pour des raisons sociales courent derrière les crânes rasés*».

Le nombre des sites internet servant à la propagande néonazie en Allemagne est en constante augmentation (voir article de A. Triebel *Le Serment* n° 271). Lors d'une conférence internationale consacrée à ce sujet en juin dernier, à Berlin, les experts ont montré que ces sites étaient au nombre de plus de 1.400 en 1995 et qu'ils dépassaient les 2.000 en 1999. Le Président du centre culturel des Sinti et Roms, M. Romani Rose, a demandé que l'Etat prenne des mesures pour mettre un terme à ce scandale. Le Président de la commission parlementaire pour la protection de la Constitution, M. Heinz Fromm, a parlé d'un «*développement dramatique*» de cette forme de propagande nazie, comportant des dangers évidents.

*

On ne peut que se féliciter des réactions en Allemagne. Mais soulignons que de tels excès se produisent en France. Les actes ou écrits racistes antisémites doivent être combattus.

Les sites internet de propagande néonazis doivent être interdits.

Guy Ducoloné

(1) Nous apprenons que le chancelier allemand s'est rendu le 23 août au camp de Dora.

Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

DES PROPOSITIONS INACCEPTABLES

L'Union Française des Anciens Combattants a réagi avec force à un rapport de la Cour des Comptes portant sur «*L'effort de solidarité nationale à l'égard des anciens combattants*»...

... Elle «*ne saurait accepter que le service de proximité assuré par l'Office national des Anciens combattants et victimes de guerre et ses services départementaux soit remis en cause.*

L'UFAC «*s'élève d'autre part avec force contre les atteintes aux droits à réparation recommandés par la Cour*».

Il s'agit notamment de la remise en cause du calcul des pensions des déportés.

Ce n'est pas la première fois que de telles propositions sont avancées et que, les années passant, on suggère d'en finir avec les droits des Anciens combattants.

Retenons, et cela nous aide que le secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens combattants dans sa réponse à la Cour des comptes précise que «*les associations veillent à ce qu'il ne soit pas porté atteinte au délicat équilibre du code des pensions militaires d'invalidité*».

Il indique notamment :

- concernant le principe d'immutabilité des pensions «*il ne semble pas possible de revenir sur le principe d'immutabilité des pensions définitives pour des raisons*

psychologiques aux conséquences politiques évidentes».

- sur la suppression de l'exonération fiscale attachée au revenu des pensions le ministre précise : «*les associations d'Anciens combattants sont fermement opposées à toute mesure partielle de ce type, le gouvernement également.*»

*

Ce rapport de la Cour des Comptes souligne combien la vigilance est nécessaire. Certes, le nombre de survivants, celui des veuves diminuent régulièrement. Raison de plus pour refuser qu'il soit porté atteinte aux droits de celles et de ceux qui vivent encore.

Veillons y ensemble.

POUR L'ÉGALITÉ

Le journal officiel a publié un décret 2000-657 qui accorde un droit à réparation pour les descendants de déportés «*du fait des persécutions antisémites*». A la suite de cette publication, nous avons reçu un certain nombre de lettres s'étonnant de ce que les autres descendants de déportés ou de fusillés ne soient pas inclus dans ce droit à réparation.

Dès la parution du décret les présidents de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, de la FNDIRP, de la FNDIR et de l'UNADIF ont écrit une lettre commune au Premier ministre.

Nous en publions ci-dessous un extrait :

«*(...) Nous nous félicitons que les orphelins de déportés juifs n'ayant jamais été indemnisés le soient enfin mais regrettons vivement qu'il n'en soit pas de même pour les orphelins de tous les déportés, qu'ils l'aient été par persécution ou par mesure de répression - résistants, otages, raflés..., - et également pour ceux des fusillés et massacrés par les nazis et leurs*

complices de Vichy.

Nous vous rappelons le texte de la lettre que les trois Fédérations vous avaient adressée le 17 novembre 1999 dans laquelle elles déclaraient :

«*En effet, il paraît à beaucoup que la décision de faire bénéficier les orphelins des seuls déportés juifs «d'un capital ou d'une rente mensuelle au titre de la reconnaissance du devoir que nous avons envers eux» soulève des problèmes d'équité et d'unité nationale. Une telle discrimination entre les orphelins de déportés politiques, déportés résistants, fusillés, etc. nous semble difficile à admettre.*»

A la suite de cette lettre, vous aviez bien voulu faire recevoir le 10 février 2000 par vos conseillers, Messieurs Louis Gautier, David Kessler et Robert Gelli, une délégation composée de Madame Marie-José Chombart de Lauwe et de Messieurs Maurice Cling, Robert Créange, André Laroche, François Perrot (...représentant respectivement la FMD, la FNDIRP,

la FNDIR et l'UNADIF). Cette délégation avait réaffirmé nos positions.

Lors du Congrès de la FNDIRP, Monsieur Jean-Pierre Masseret, secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens combattants avait notamment déclaré : «Il est vraisemblable que le décret qui paraîtra prochainement s'appliquera à tous les orphelins concernés, sans établir aucune distinction. Les choses se présentent actuellement de cette façon, mais attendons la parution du décret». (Grenoble, le 19 mai 2000.)

Nous souhaitons vivement, Monsieur le Premier ministre, que vous preniez rapidement une décision étendant l'indemnisation prévue par le décret n° 2000-657 aux différentes catégories d'orphelins citées ci-dessus.(...)»

*

Cette appréciation est absolument celle de notre Association.

EN AVRIL 2000

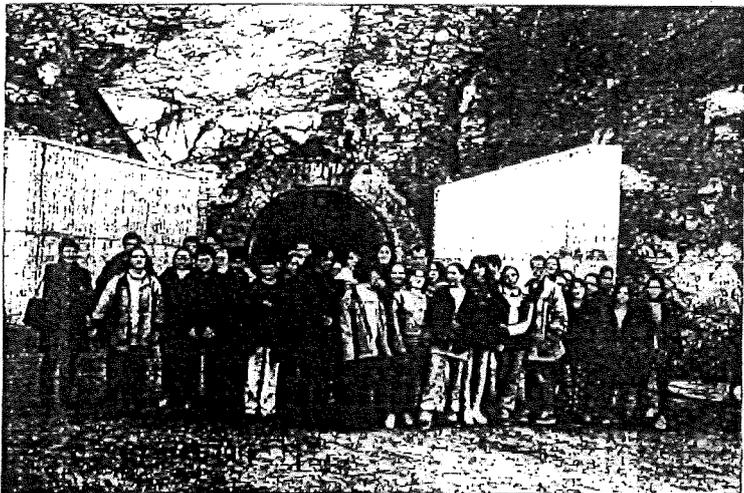
Dans les numéros précédents du *Serment*, nous avons fait écho au voyage organisé par nos amis de Haute-Normandie en avril 2000 avec les élèves du collège de Saint-Valéry-en-Caux.

Les
INFORMATIONS
D I E P P O I S E S

LA VIGIE — N° 5748 — DU VENDREDI 28 AVRIL AU MARDI 2 MAI 2000 — H.N.H. NORMANDIE MEDIA — PRIX : 8,00 F — 04 0 91 €
http://info.dieppoises.fr

DES JEUNES DIEPPOIS « ON VOIT BIEN LA MORT »

À DORA ET À BUCHENWALD



C'est la journée de la Déportation ce week-end. Un hommage à tous ceux qui ont été envoyés dans les camps de la mort. La plupart n'en sont pas revenus. Mais ils ne sont pas oubliés. Et pour que leur souvenir soit perpétué, pour que leur combat n'ait pas été vain, les survivants témoignent. Ainsi une cinquantaine de jeunes, Dieppois de FODENO ou collégiens de Saint-Valéry-en-Caux, en ont rencontré dans les camps de Dora et de Buchenwald en Allemagne. « Sur place, on comprend-oh l'un. Et une jeune fille, émue, résume ce qu'ont ressenti les jeunes Normands devant le tunnel de Dora (photo) : « Ici on voit bien la mort. »

.....Page 2 et 3

Ce voyage a eu un grand retentissement dans la région dieppoise. Il a fait la première page du Journal de Dieppe (fac-similé ci-contre).

Les participants à ce voyage ont, avec l'aide du Comité régional de Haute-Normandie de l'Association, réalisé une plaquette le résumant. Ce compte rendu est éloquent et souligne l'importance qu'il convient d'apporter aux voyages tel celui que nos amis de Haute Normandie réalisent chaque année. Merci à Charles Pieters et à tous les jeunes qui l'entourent.

Ci-dessous, ce que pense Sandrine Toutain.

«De ce voyage à Buchenwald, j'en suis revenue complètement transformée.

En effet, la découverte de ces atrocités m'a fait beaucoup réfléchir. Mais ce qui m'a le plus marquée, c'est la réunion improvisée à l'hôtel : la rencontre entre nous, les jeunes, et ces hommes si courageux que sont ces anciens déportés m'a beaucoup émue. Le fait que ces hommes marqués à vie par leurs horribles souvenirs nous racontent ce qu'ils ont vécu si passionnément et avec tant d'émotion a été le temps le

plus fort du voyage : comme ce monsieur qui s'est mis à pleurer en nous expliquant la dureté de la vie dans les camps, et notamment le moment où son meilleur ami est mort dans ses bras. J'admire son courage de nous avoir raconté tout cela.

Il nous est difficile de croire que de telles choses se sont réellement produites, même en allant visiter les lieux. Mais en ayant vécu par procuration cette période grâce aux anciens déportés qui ont bien voulu nous faire partager leurs sentiments et leur savoir en répondant à nos questions, nous réussissons un peu plus à comprendre, à les comprendre, ceux qui ont vécu là-bas.

Pendant ce temps fort qu'a été cette réunion, j'ai pris la parole au nom de tous les jeunes présents afin de remercier nos hôtes d'avoir bien voulu nous accueillir pour éclairer un peu nos lanternes à propos de ce que nous avons vu lors de la visite du camp, puisque faute de temps et faute de moyens pratiques, nous n'avions pas eu l'occasion de poser des questions nous permettant une bonne compréhension de la vie dans un camp, mais aussi une meilleure «imagination» ou représentation fictive de cette vie.

Au retour de ce voyage, j'étais si choquée que j'ai décidé, pour honorer la mémoire de ceux qui sont morts et pour que quelqu'un puisse continuer la lutte aux côtés des survivants, de profiter de ma jeunesse pour intégrer l'Association Régionale de Buchenwald, Dora et Kommandos, afin que cela ne revienne jamais.»

VOYAGE ACTION MÉMOIRE D'AOUT 2000

Nous étions 44 à partir le 16 Août dernier de la gare de l'Est : 8 déportés, 18 jeunes de 14 à 18 ans, et des familles, dont 7 enfants ou petits-enfants de déportés disparus dans les camps.

Une transition réussie

Pour la première fois, notre ami Lucien Chapelain, qui a conduit tous les voyages depuis tant d'années, avec la compétence et la passion que l'on connaît, n'était pas du voyage. Pour faire visiter les sites et donner toutes les explications nécessaires, deux accompagnateurs non-déportés ont courageusement repris le flambeau. Il s'agit de Jean-Claude Gourdin, notre gestionnaire-trésorier, fils de déporté mort à Ellrich, et d'Emmanuel Dang Tran. Tous deux avaient suivi le stage de formation organisé par l'Association entre Décembre 1998 et Février 1999. La réussite de leur prestation a été remarquable, pleinement appréciée par les participants, en particulier par les déportés présents, leurs exposés étant même quelquefois applaudis. En plus des explications fournies, ils ont animé les réunions. Par ailleurs, la connaissance parfaite de la langue allemande par Emmanuel nous a beaucoup aidés. Enfin un grand merci à Simone Frocourt, organisatrice et accompagnatrice du voyage, pour la qualité de sa préparation.

Buchenwald : le système concentrationnaire et l'hommage à la résistance

Le groupe a refait à pied le trajet effectué par les déportés arrivant au camp (" Carachoweg "), depuis la gare de Buchenwald jusqu'au portail d'entrée, accompagné par les commentaires de Jean-Claude Gourdin. Emmanuel Dang Tran a présenté ensuite, devant la maquette du camp, de façon à la fois concise mais complète, l'histoire et la description du camp. Devant l'entrée du crématoire, Jean-Claude Gourdin a décrit en termes très forts, chiffres à l'appui, ce qu'était la mort dans le camp, avant de conduire la visite des lieux, bouleversante pour beaucoup d'entre nous. Quant à la visite du musée, elle a été organisée méthodiquement par Emmanuel Dang Tran, par



Emmanuel Dang Tran (au centre) devant la maquette du camp

groupes de 15, en sélectionnant, dans l'ordre, les panneaux les plus significatifs.

Hommage a été rendu successivement à Marcel Paul, devant la stèle de la rue qui porte son nom (comme en Avril dernier), puis à Frédéric-Henri Manhès, devant le monument à l'entrée de l'Ettersberg. Le Mémorial a été parcouru jusqu'à l'allée des nations. Puis Mmes Petitbon-Decourt et Rieupeyroux, filles d'un déporté du kommando de Neu-Stassfurt, décédé dans une marche de la mort, fleurirent la stèle aux déportés français. Devant la place d'appel, dans un silence recueilli, deux jeunes avaient auparavant lu le Serment du 19 Avril 1945 (voir la photo en couverture), suivi d'une synthèse claire et évocatrice de la résistance à Buchenwald et des moments glorieux de la libération, par Jean-Claude Gourdin.

Langenstein : Mémoire et Amitié.

Le groupe a été accueilli chaleureusement par Helen Fauser et Gesin Daifi, au Mémorial de Langenstein, qui avaient organisé la journée. Le groupe a longuement visité ce qui reste du camp, l'entrée du tunnel, le sinistre arbre des pendus, les reconstitutions de baraques, guidé par les explications de Paul Le Goupil, ancien de Langenstein, retraçant l'histoire du camp, les conditions de vie, l'effroyable mortalité, ainsi que la terrible marche de la mort, où il vit tomber nombre de camarades. Hommage fut rendu aux disparus au monument commémoratif.

Nos hôtes avaient organisé une réunion en présence de 12 jeunes Allemands. La discussion fit apparaître une préoccupation essentielle, l'oubli, et plus gravement l'omission volontaire, en Allemagne, de l'histoire de la deuxième guerre mondiale (2 heures dans certains cas dans l'enseignement !). Cette volonté d'oublier n'est pas faite pour mobiliser l'opinion contre la renaissance, jugée très inquiétante par les jeunes présents, de l'extrême droite et des groupes néo-nazis. Comment nous, Français, pouvons-nous contribuer à lutter contre ce phénomène : par le témoignage des déportés qui viennent " les mains ouvertes ", par les contacts entre familles, permettant l'expression de sentiments personnels, par les rencontres entre jeunes.

Nordhausen, Dora, Ellrich : des moments d'intense émotion

Le groupe s'arrêta à Nordhausen, au lieu commémoratif situé sur les fosses communes des déportés morts à la Bölcke Kaserne. Cette caserne, située en pleine ville, abrita à partir de Février 1945 des détenus malades venant du complexe de Dora. La mortalité, déjà effroyable, fut aggravée par un terrible bombardement début Avril 1945 ; les Américains trouvèrent 2.000 morts, qui furent inhumés collectivement. Mme Perret, fille d'un déporté mort à la Bölcke Kaserne, déposa des fleurs au monument commémoratif.

A Dora, la visite du tunnel, lieu de souffrance et de

LE MÉMORIAL ET LES MARCHES DE LA MORT

Notre ami François Bertrand, KLB 139865, auteur du livre *Notre devoir de Mémoire (Convoi de Buchenwald à Dachau du 7 au 28 avril 1945)*, regrette que le Mémorial ne donne pas suffisamment de place, dans sa partie historique, aux Marches de la Mort, et en particulier aux déportés évacués dans les derniers jours avant la libération du camp.

Voici, ce qu'il nous écrit :

«En évoquant ce jour de la libération de Buchenwald, nous ne pouvons manquer de rendre hommage aux 38000 détenus du petit et du grand camp qui, entre le 5 et le 10 avril, furent contraints par leurs bourreaux d'évacuer dans des conditions telles que le terme de «**Convois de la mort**» est hélas parfaitement justifié ; ce qui a conduit Eugen Kogon à écrire ces lignes : «Les cris de joie des 21000 libérés ne devraient pas étouffer les plaintes des suppliciés évacués les derniers jours».»

Les rédacteurs du Mémorial sont tout à fait sensibles à ces critiques parfaitement justifiées et nous en tiendrons compte dans l'édition du document rectificatif d'ensemble.

Corrections et ajouts au *Mémorial* (suite)

PAGE	Nom, Prénom	Modifications	(R signifie Rentré) (D signifie Disparu)
117	ACHARD Jean	Kdo SCHÖNEBECK	
121	ALISANT Paul-René	R	
122	ALISÉ Edmond	au lieu de ALISEL ou ALISE - R	
122	ALLIAUME Gaston	R	
123	ALLO Roger	Kdo MÜHLHAUSEN	
123	ALQUIER René	R	
124	AMATHIEU Marcel	R	
124	AMBROISE Auguste	R	
124	AMBROISE Jean	R	
124	AMELOT Pierre	R	
124	AMICE Jean	Kdo MÜHLHAUSEN	
125	AMIEL Jules	R	
125	ANCELIN Maurice	R	
126	ANDRIEU Roger	Supprimer Kdo THYRAWERKE Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN puis ROTTLEBERODE	
126	ANDRON Raymond	† le 19/04/1945	
127	ANGOT Jacques	† le 27/02/1944	
128	APCHER Antonin	Kdo MÜHLHAUSEN puis ROTTLEBERODE - R	
132	ARVIS Pierre	Kdo MÜHLHAUSEN	
135	AUFFRAY André	Kdo MÜHLHAUSEN puis ROTTLEBERODE	
136	AULAGNE Jean	Kdo MÜHLHAUSEN puis ROTTLEBERODE - R	
137	AUTIER Philippe	Kdo MÜHLHAUSEN puis ROTTLEBERODE - R	
141	BAILLY Jacques	Né le 30/03/1927 au lieu de 08/03/1927	
165	BERGER Claude	Né à Les Guerraux (71)	
183	BLIN Jean	Disparu au lieu de Rentré	
183	BLONDEAU André	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN	
190	BONJON Philippe	Kdo SCHÖNEBECK	
193	BORDES Charles	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN	
194	BORENSTEIN Simon	Dit LONCAN Georges - Né le 17/02/1923 à Sterdyn (Pologne) Arrivé le 19/01/1944 - Transfert à Dora le 11/02/1944 - R	

197	BOUCHER Serge	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
198	BOUDY André	Kdo MÜHLHAUSEN
202	BOURDIN Jean	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
207	BOUVET Pierre	Kdo MÜHLHAUSEN
208	BOYENVAL Robert	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
209	BRANDT Claude	Kdo MÜHLHAUSEN - R
210	BREDECHE André	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
213	BRISION Pierre	au lieu de BRISSON
214	BROCHE Roger	Kdo MÜHLHAUSEN - R
215	BROS Gaston	Kdo MÜHLHAUSEN - R
216	BRUGERE Léon	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
217	BRUN-COSME-GAZOT Roger	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
218	BRUNOT Vincent	Né à Chifal (Algérie) - Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
219	BUCCHIANERI Fernand	Kdo Weimar - R
244	CHAMPAULT André	Transfert à Ohrdruf le 05/01/1945
249	CHASSARD André	Kdo Weimar
256	CHEVROLET Edouard	Supprimer Dora - Ajouter MÜHLHAUSEN et ROTTLEBERODE
261	CLAUDEL René	Kdo MÜHLHAUSEN
261	CLAVIERE Robert	Supprimer Dora - Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN - R
264	CLOUET Henri	Kdo MÜHLHAUSEN - R
268	COLLE Hubert	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
268	COLLET Gilbert	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
268	COLLIN André	Mle 20857 - Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
275	CORNILLON Georges	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
275	CORNILLON René	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
275	COURTOT René	Kdo MÜHLHAUSEN
280	COURBON Antoine	Kdo MÜHLHAUSEN
280	COUREUR René	Né le 18/06/1925 et non 12/06/1925 - Kdo Weimar
281	COUSTER Gilbert	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
285	CRUZILLAC Lucien	Kdo MÜHLHAUSEN
285	CULIOLI Pierre	R
Ajouter	CHIUMINATTO René	Né le 22/07/1924 à Ottange (Moselle) Arrivé le 19/01/1945 KLB 103905 - R
297	DEFLERS Jacques	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
298	DEGUEURCE René	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
305	DELUILLIER Jean	Kdo MÜHLHAUSEN
310	DESCHAMPS Claude	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
310	DESCHAMPS Etienne	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
311	DESMARET Henri	Kdo MÜHLHAUSEN
316	DIARD René	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
316	DIDERICH Alfred	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
317	DIF Roger	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
321	DORE Eugène	Kdo MÜHLHAUSEN - R
322	DOUCET Henri	Kdo MÜHLHAUSEN au lieu d SCHÖNEBECK
325	DRUILHE Emile	et non DRUICHE
331	DUHAMEL Raymond	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
332	DUMET André	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
345	ETCHEVERRY Jean	R
351	FAUCHERON Robert	Supprimer date de transfert
351	FRANCILLON Robert	au lieu de FAUCILLON
364	FOULATIER Aimé	et non POULATIER - Kdo HALBERSTADT - D
358	FLAMMANG Jean	Kdo HALBERSTADT
367	FRANCK Marcel	Kdo MÜHLHAUSEN
367	FRANCOIS Georges	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
368	FRANSSSEN François	A remplacer par FRANCEN-MARQUET François
370	FROMENTIN Alfred	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - † en 1945
370	FROSSARD André	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
375	GALINIER Robert	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
377	GALLOT Maurice	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
384	GAUTHEROT Roger	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
384	GOSSART Voltaire	Supprimer GAUSSARD - Kdo MÜHLHAUSEN - R
386	GAY Paul	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
388	GENTILHOMME Pierre	Kdos MÜHLHAUSEN et ROTTLEBERODE
390	GERBAL Jean	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN

390	GERBAL Pierre	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
391	GEROUDET Albert	Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN
394	GILLES Marcel	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
405	GOUIGNARD André	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
405	GOULIER Gabriel	Kdo MÜHLHAUSEN
430	HANON ou HAMON Robert	Kdo HALBERSTADT
433	HEBRARD Louis	R
434	HELOU Lucien	R
435	HENO Pierre	R
437	HEREDIA Manuel	Kdo HALBERSTADT - R
441	HITTER François	Né le 31/12/1918 et pas 1912 - R
442	HOSTEIN Emile	R
443	HOUSSEAU Serge	N'est pas décédé mais Rentré
445	HUIDU Joseph	R
Ajouter	KRONLAND Emmanuel	Né le 11/04/1922 - KLB 125139 - R
481	LAFARGE André	Né à St Gengoux le National (71)
495	LASNE Henri	Kdo MÜHLHAUSEN
496	LAUCHER Louis	Kdo MÜHLHAUSEN
500	LAZZERI Raymond	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
500	LE BORGES Gaston	Supprimer MAUTHAUSEN - Remplacer par MÜHLHAUSEN
507	LEBRETON Charles	Kdo MÜHLHAUSEN
507	LEBRETON Joseph	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
511	LEFEBVRE André	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
511	LEFEBVRE Georges	Kdo MÜHLHAUSEN
543	MAILLET André	Kdo MÜHLHAUSEN
550	MANZONI Stéphane	Kdo MÜHLHAUSEN - R
560	MARTIN Jean	KLB 30457 - Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
568	MANGENOT Jacques	Supprimer MAUGENOT Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
570	MAYET Jean-Marie	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN - R
571	MAZIERE Lucien	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN
571	MEERT Arthur	Kdo MÜHLHAUSEN - R
573	MENETRE Edmond	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN puis ROTTLEBERODE Kdo MÜHLHAUSEN
573	MENEZ Robert	Kdo MÜHLHAUSEN
602	NARDOU Robert	Kdo HALBERSTADT
608	NICOLAS Charles	au lieu de NOCOLAS - Kdo HALBERSTADT
611	OCTAVIEN René	Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN - R
616	PAGURA François	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN - R
622	PASS Maurice	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN - R
623	PATILLON Roger	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN
626	PECHIERAS René	Kdo MÜHLHAUSEN - R
627	PELLET André	Ajouter MÜHLHAUSEN - R
628	PELLOQUIN Olivier	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN - R
649	RATEAU Etienne	KLB 51793 - Kdo MÜHLHAUSEN
675	RENOIR Raymond	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
678	RIBOUD Jean	Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN - R
679	RICHAUD Régis	† le 08/02/1945
680	RIERE Jean	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN - † le 10/05/1945
682	RIVET René	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN - † en 1945
685	ROBBE Roger	Au lieu de ROBLE - Kdo MÜHLHAUSEN - † le 03/06/1945
697	ROUSSINEAU René	† le 14/04/1945
697	ROUSTAN Louis	† le 06/05/1945
697	ROUTIER Emile	† en mars 1944
698	ROUX Sylvain	† en 1944
702	SACLIER Marcel	Supprimer SADIER - Ajouter MÜHLHAUSEN
704	SALAMON ou SALOMON Henri	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
705	SALVAIA Roger	Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN
719	SERIN Louis	KLB 38032 - Arrivé 14/12/1944 - † le 28/02/194
739	TEIL Claude	Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN
741	TEVELLE Roland	Supprimer SCHÖNEBECK - Remplacer par MÜHLHAUSEN
749	TEMPOREL Amédée	Supprimer TOMPOREL - R
759	VACHER Roger	Kdos SCHÖNEBECK et MÜHLHAUSEN
759	VACHET Julien	Ajouter Kdo MÜHLHAUSEN - † en mai 1945

SOUSCRIPTION DU 27 AVRIL AU 5 JUIN 2000

Au 31 juillet 2000, 2113 personnes ont réglé leur cotisation, soit 86,30 % de nos 2448 adhérents. Il reste donc encore 335 personnes qui n'ont rien versé à notre Association alors que les appels de souscription ont été fait il y a neuf mois ! Merci aux retardataires de bien vouloir y penser.

Par contre un grand merci à ceux de nos adhérents qui continuent à souscrire généreusement. 27120 F de la part de 140 adhérents depuis la parution de notre dernier *Serment* il y a deux mois. Bravo et merci !

Bons de soutien

A ce jour 1096 adhérents sur 2448 ont souscrit 1604 carnets pour un montant total de 106.750 F. Merci d'avance à ceux qui voudraient souscrire à leur tour de bien vouloir nous faire parvenir leur participation.

Bertrand Herz

ALLENOU Auguste	200	COLIN Lucienne	200	HEIDERICH Suzanne	100		
ANGELI Georges	150	COLLIN Mathilde	150			PANNIER Roger	250
ANGOT Raymond	150	COSTANTINI Gilberte	175	JAZBINSEK Joseph	200	PATE-GANDON Jeanne	475
ARNAUD Odette	25	CROZE René	300	JDANOWSKI Serge	150	PAUMARD André	150
ARPHI-BAYLAC Suzette	200	CUEFF Yves	100	JUFFROY Yves	50	PAYOT Pierre	100
				JULIOT Huguette	50	PAYSANT Jean	250
BADOR René	50	DELARUE Raymond	350			PEREZ Louis	450
BADOR Suzanne	50	DESLANDES André	350	KAUFFMANN Annie	150	PETIT Paule	50
BAILLY Janine	300	DESSEAUX Christian	100	KLEIN René	500	PHELIPON Pierre	300
BARILLOT Lucette	150	DODANE Charles	250			PILET Roger	50
BARNET Simone	100	DUGUET Danielle	200	LAJOURNADE Jean M.	200	PLEGAT Philippe	100
BEZOMBES Maurice	50	DUPONT Jeanne	100	LAMINE Louise	250	PONCET Marie Louise	100
BIARDEAU Karina	100	DURANDO Marie	200	LANDAIS Jean Paul	150	PRUGNY Jeanine	100
BIDOUX Georgette	70	DYMANT Chaïm	150	LAPLAGNE R et M.	100	PUJOL Marie Pierre	150
BIGEARD Paul Georges	350	DYMANT Henri	100	LARAGNOUET Alice	100		
BLANC Aimé	250			LAUFERT Louis	300	RAMILLON Ginette	245
BLANCHARD Antoinette	250	EDOUIN Paulette	50	LEFEVRE Jacques	200	RIVAL Paul	150
BONEIN Rémy	1000			LEMOINE Jeanne	150	RIVOIRE Robert	200
BONNIN Maurice	450	FABRE Marcel	50	LEMY Ginette	100	ROWEK Albert	200
BONTE Irène	200	FLEURY Roger	100	LERAT Christian	100		
BORREY Odette	100	FORIEL Danielle Didier	150	LEROY Jean	100	SARRE Georgette	100
BOUJARD Edmond	150	FOSSIER Marcelle	500	LOCHON Roger	50	SCHLIGLER Yvonne	150
BOYER Paul	400	FRANC André	200	LOIRE-ATLANTIQUE	1150	SERRES René	150
BOZEC Marie Anne	100	FRANCO Michèle	150				
BOZZOLO Ginette	100	FREISS Marthe	200	MAILLET Sylviane	100	TARDY Raymond	50
BRAUCH Maurice	100	FREYLIN Paulette	200	MAINGUY Henri	50	TESTAS Robert	100
BRENON Georges	50	FRIDMAN Abraham	500	MAISONS René	500	THOMAS Claudie	50
BRETON Denise	200			MANUEL Pierre	200	TONIETTA Dominique	50
BULWA Aron	100	GARSI Antoine	200	MEDAL Roger	50	TRESSARD Antoinette	400
BUSQUETS Geneviève	450	GENDRAU Marcel	200	MEGE Georges	350		
BUTET Paul	450	GEOFFROY Eliane	50	MELIS Arthur	200	VANARET Marguerite	100
BUZYN Elie	100	GERBAULT Micheline	50	MEREY Robert	50	VITTET Marcel	500
		GIRAUDEAU Gisèle	150	MEUNIER Pierre	1000	VUILLARD Charlotte	200
CARRETTE Jacqueline	50	GOBITZ Gérard	50	MILLOT Georges Jean	150		
CASTET Annick	100	GOUYET France	100	MONNIER Daniel	100	WAHL Marie Claude	450
CHAISSON Maximilien	250	GUIDEZ Arthur	50	MONTAGNER Marcel	150	WEISZ Sandor	100
CHAPELAIN-SPITZ M C	100	GUILLERMIN René	229,57	MORIN Jacques	200		
CHERVY Simone	100	GUYOT Georges	250	MROZ Jean	1000	ZANOTTI Yolande	50
CLUET Jean Louis	450			MUR René	200	ZYGUEL Léon	2000
COFLER Paul	200	HANESSE Eugénie	100	NATHAN David	150		

DÉCÈS

Déportés

- Mario CELLI, DORA 41353,
- Edwin EISLER, KLB 177022,
- Grégoire GIL, KLB 39996,
- François LE COZ, Dora 52624
- Paul DE PRIESTER, Gustloff-Weimar 41126,
- Ernest SASSIAT, KLB 133190
- Marcel VITTET, KLB 51202

Familles, Amis

- Marcel BOEHM, Fils de Willy FRONTCZAK (KLB 39881, décédé le 20/08/1989),
- Anne ELAOUET, Veuve de Robert ELAOUET (KLB 14130 décédé le 03/03/1977),
- Germaine PEREZ, épouse de Louis PEREZ (KLB 40375, block 42),
- Suzanne REVOL, Veuve de Henry REVOL (KLB 67466).

A toutes les familles et les amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Dans le *Serment* n° 272, nous avons annoncé, dans la rubrique *Déportés*, le décès de Emile BOLATRE. Il n'a pas été déporté. Il est le fils de Pierre BOLATRE KLB 44610, décédé à Buchenwald en mars 1944.

Avec nos excuses pour cette erreur.

NAISSANCES

Natacha, arrière petite-fille de Jean CORMONT (DORA 41279), membre de la Présidence.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

AVIS DE RECHERCHES

- **Voktor Savizkij**, dit Viktor der kleine, le petit Viktor, Buchenwald Mle 27668, Barake 52, cherche à entrer en contact avec ses amis français.

Lui écrire à : Ukraine 284007
Iwano-Frankowsk
Ul. Konduktorskaja 19

- Michel GAUTHIER - Route de Macornay - 39570 MOIRON recherche des anciens déportés qui auraient connu son père **Paul Gauthier**, KLB 21150 - Arrêté par la Gestapo le 19/04/1943 au Augisey (Jura). Il est parti à Dora en septembre 1943 puis à Ellrich gare puis à Harzungen. Il a été vu dans ce kommando en février 1945. Serait décédé vraisemblablement à cette période.
Merci de lui répondre directement.

- M. Henry GILLES - 28 avenue du Pré-Rolet - 78580 MAULE - Tel. 01 34 75 15 87 - recherche des témoins ou des informations sur **Camille BIGOT** né à Lalandelle (Oise) le 8 mars 1890. Mécanicien. Il a été déporté à Buchenwald le 19 janvier 1944 (KLB 39541). Il est décédé dans ce camp le 29 mars 1944.

- Qui a connu **Robert Foucault** né le 18 mars 1912 à Poitiers. Arrêté en avril 1944 à Nantes, interrogé au siège de la Gestapo, Place Louis XVI, là s'arrête la connaissance de son parcours. Est-il décédé des suites des blessures ou déporté dans les camps ?

Sa famille recherche des témoins qui l'auraient rencontré ou connu. Faire réponse à l'un de ses fils, M. Robert Foucault - 1 rue des Vannaux - 44510 Le Pouliguen.

- Raymond ROBERT, Lo Parpalho 48160 Saint-Martin de Boubaux, recherche des témoignages sur la déportation et les circonstances de du décès de son père, **Ferdinand Etienne ROBERT**.

Né le 01/03/1903 à Bellegarde (Gard), artisan en mécanique générale, domicilié à Montpellier, il est arrêté le 8 avril 1944. Interné à Montpellier puis à Compiègne, il arrive à Buchenwald le 14 mai 1944 et reçoit le numéro matricule 51199. Il est transféré à Dora le 6 juin puis à Berga le 31 juillet où il est décédé le 23 mars 1945.

Merci de le contacter directement.

SOUTENEZ L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON DE RETRAITE MARCEL PAUL

Cette Association humanitaire, à but non lucratif, a été créée en 1986. Elle a pour but d'apporter un réconfort moral aux résidents de la Maison de Retraite Marcel Paul fondée par la FNDIRP et située à Fleury-Mérogis (Essonne). Elle honore la mémoire de Marcel Paul. L'Association se manifeste par des aides apportées aux résidents qui en ont besoin, par le financement de spectacles présentés à la Maison de Retraite, par la prise en charge d'ateliers, de sorties-repas et de séjours organisés, par la participation aux cadeaux de Noël et à l'amélioration du confort de nos camarades âgés.

L'adhésion à cette Association est fixée à 120 F. Vous pouvez envoyer votre cotisation à l'Association des Amis de la Maison de Retraite Marcel Paul directement à la Trésorière - 18 rue Taylor - 75010 PARIS, qui vous adressera un reçu officiel donnant droit à une déduction fiscale.

LITTÉRATURE

CD ROM «Mémoires de la Déportation»
250 (270 F)

Plaquette
«Les cent derniers jours»
35 (54 F)

Cassettes vidéo
«11 avril-l'histoire en questions» 100 (120 F)
«Cinquantenaire de la libération des camps»
120 (140 F)

CD court (4 titres) - FNDIRP
Le Chant des Marais-Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard-Terre des Hommes
50 (62 F)

Coffret vidéo-film et livre
«Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» édité par la FNDIRP 260 (290 F)

Carte postale	8 (11 F)
Insigne	15 (20 F)
Fanion	20 (23 F)
Porte-clefs	15 (20 F)
Plaque Tombes 30 x 15 cm franco	350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY

A un détail près	FNDIRP	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd.ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (165 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (160 F)
Créer pour survivre	FNDIRP	170 (195 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (150 F)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	75 (95 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (225 F)
ITE, MISSA EST	P. Durand	140 (160 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	FNDIRP	300 (340 F)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	139 (165 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (170 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (165 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (215 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (80 F)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	100 (125 F)
Le numéro	Henry Clogenson	
Les crayons de couleur	FNDIRP	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	125 (150 F)
Les françaises à Ravensbrück	M. Cadras	120 (140 F)
	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS		350 (410 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oubli	FNDIRP	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	FNDIRP	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un «Pitau»	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Retour inespéré	A. Mouton	100 (125 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (225 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (165 F)
Témoignages contre l'oubli	Ch. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans...itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition
Le Mémorial est envoyé en colieco recommandé

LE 18 NOVEMBRE 2000

RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL

Les membres du Comité national, les adhérents qui souhaitent y participer doivent absolument nous le préciser en envoyant la somme de 200 F comprenant le déjeuner qui sera pris sur place. (Un petit déjeuner d'accueil est prévu à partir de 9 heures)

Cet avis tient lieu de convocation.

La réunion aura lieu le

samedi 18 novembre 2000

de 10 à 16 heures

au «Jardin de la Gare»

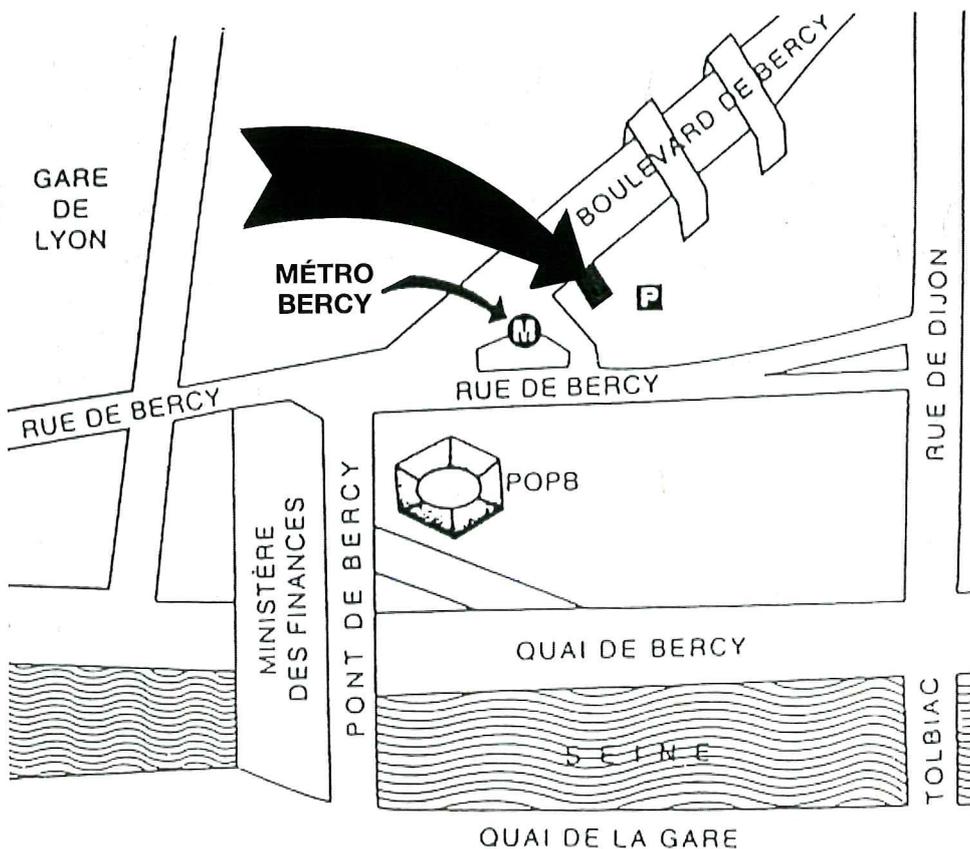
48 bis boulevard de Bercy

75012 PARIS

A l'ordre du jour :

- Le Congrès national en 2001
- Le bilan financier 1999

Prière de s'inscrire avant
le 3 novembre 2000



Gare T.A.C. de
Paris-Bercy - Face au
Palais Omnisport

Métro Bercy - Sortie
SNCF -
Bus 24 ou 87

Prendre la rampe
d'accès de la Gare.

Salons au 1er étage
de la Gare

Possibilité de parking